



HAL
open science

Atelier citoyen “diagnostic sensible du paysage”, récit d’une expérience de concertation

Sarah Griffon, Clémence Mautouchet, Clémence Noury, Kévin Mahé

► To cite this version:

Sarah Griffon, Clémence Mautouchet, Clémence Noury, Kévin Mahé. Atelier citoyen “diagnostic sensible du paysage”, récit d’une expérience de concertation. *Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA*, 2013, La fiction et le réel, 16, pp.192-200. hal-03278689

HAL Id: hal-03278689

<https://hal.science/hal-03278689>

Submitted on 5 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

ATELIER CITOYEN "DIAGNOSTIC SENSIBLE DU PAYSAGE". RÉCIT D'UNE EXPÉRIENCE DE CONCERTATION

Sarah Griffon, Clémence Mautouchet, Clémence Noury et Kevin Mahé, étudiants, ensa Nantes

L'atelier "Diagnostic sensible du paysage" organisé sur les quartiers Breil-Barberie et Bellevue-Chantenay-Sainte-Anne est un des ateliers citoyens mis en place avec les Conseils de quartier de l'agglomération nantaise. Ces Conseils de quartiers constituent le principal outil de consultation pour l'élaboration des politiques publiques de la ville de Nantes. Habituellement réalisés en interne ou avec des professionnels spécialisés dans la concertation, ces ateliers incarnent la démarche de dialogue citoyen "à la nantaise". L'objectif de l'atelier est de rédiger, avec les habitants engagés dans cette démarche, un "avis citoyen" portant sur le paysage urbain des deux quartiers. Cet avis est destiné à être présenté aux élus pour ensuite être remis aux services de la ville.

Pour l'atelier "Diagnostic sensible du paysage", Nantes Métropole a choisi de faire appel à des professionnels extérieurs à leur service pour mener à bien la démarche. Après un premier galop d'essai réalisé avec l'aide d'un groupe d'étudiants en master professionnel d'urbanisme, la ville a décidé de renouveler l'expérience, cette fois, avec l'appui d'une équipe de paysagistes et du savoir-faire du LAUA. Ainsi avons-nous été quatre étudiants de l'école d'architecture, sensibilisés aux sciences de l'espace social, à embarquer dans cette expérience, dans le cadre d'un stage effectué au laboratoire [encadré par Anne Bossé et Élise Roy].

L'atelier proposé aux participants se déroule selon une trame formalisée, organisée en trois phases : d'abord

la réalisation de deux "exercices" par les habitants (le reportage photographique et le carnet de déambulation), puis une déambulation collective dans chacun des quartiers, et enfin la rédaction en commun de l'avis citoyen.

Outre nos intérêts pour la question de la participation dans les politiques urbaines, nous étions intéressés par la question paysagère. La notion de paysage est centrale à l'atelier. Prise comme entrée pour discuter des questions urbaines avec les habitants, elle permet d'interroger de nombreux sujets et d'appréhender les quartiers concernés dans leur globalité. En effet, la largeur des champs relatifs au paysage engendre des réflexions d'ordre général sur notre rapport à l'environnement urbain quotidien, tout en permettant des remarques plus précises et concrètes. Cependant, la notion de paysage n'a pas été facile à appréhender. Empreinte de subjectivité, elle fait appel à la sensibilité de chacun. Mais c'est cette caractéristique "sensible" du paysage qui a permis à chaque protagoniste de la démarche d'aborder le thème du paysage urbain avec sa vision personnelle. Les paysagistes, expertes en position de concertation, nous, étudiants en architecture, les participants néophytes, ou encore les participants ayant une activité en rapport avec le territoire, avons collaboré à la définition commune d'un paysage urbain local. Au fil des réunions de travail, cette notion a évolué pour tout un chacun et s'est petit à petit partagée, participant ainsi à une acculturation de l'ensemble des interlocuteurs de l'atelier.

Cet article relate de manière chronologique notre immersion dans cette expérience. Il est ponctué de micro-récits permettant d'appréhender l'ambiance et les rapports entre les gens au sein de l'atelier.

Une trame figée à animer

Plusieurs réunions ont eu lieu en amont avec les responsables des services de l'Établissement Public de Coopération Intercommunale de Nantes Métropole dans le but de préparer le déroulement de l'atelier et sa présentation aux habitants. Lors de ces premières rencontres, nous prenons connaissance du contrat proposé par la ville et appréhendons la nature de notre mission. Nous endossons nos rôles "d'étudiants sociologues" et rencontrons les deux paysagistes qui travailleront avec nous tout au long de la démarche. Nous commençons à nous familiariser avec le jargon "technique" utilisé par les professionnels de la ville tels que les noms de codes qui détermineront désormais les quartiers : "Q2" pour Breil-Barberie et "Q7" pour Bellevue-Chantenay-Saint-Anne. Nous prenons également connaissance des périmètres d'étude que les enquêtes nous amèneront à dépasser, le paysage vécu se satisfaisant mal de périmètres administratifs, aussi qualitatifs soient-ils.

La Direction Technique de l'Aménagement – DTA – nous expose le calendrier qui structurera ces cinq mois de travail et nous propose une "trame type" de déroulement de l'atelier. Il s'agit d'un support général d'aide à la rédaction de l'avis qui est globalement le même pour tous les ateliers citoyens. Ce support figé nous apparaît clairement comme une base à faire évoluer et à singulariser pour explorer une nouvelle forme de concertation. Les services techniques nous transmettent "leur" vision des deux quartiers. Nous découvrons ainsi au travers de cartes et de plaquettes promotionnelles les territoires que nous serons amenés à parcourir et à interroger. C'est par cette parole professionnelle que nous avons un premier aperçu du paysage urbain, des futurs projets et de la vie associative qui caractérise

chacun des quartiers. Durant ces temps de réunions préalables, nous ressentons une certaine imprécision sur notre implication en tant que stagiaire dans cette démarche ainsi que sur la visée à long terme de ce travail. Les équipes de la DTA apparaissent ouvertes à des propositions méthodologiques renouvelant les cadres de la première expérience. Un point fera toutefois débat : le parti pris d'un traitement égalitaire des participants de l'atelier, interdisant d'imaginer la constitution de sous-groupes thématiques.

J'arrive en retard. La salle est minuscule, en second jour, je trouve une petite place autour de la table. Le responsable de la démarche sur Breil-Barberie est en train de présenter, plan à l'appui, les différentes caractéristiques du quartier : relativement récent, principalement pavillonnaire et sujet à une densification par des opérations de promotion immobilière. D'emblée, il énumère les différentes associations d'habitants présentes et actives dans le quartier. Rire nerveux et yeux au ciel, le chargé de quartier intervient pour expliquer, avec un ton désabusé, que ces associations se sont créées en réaction contre les nouvelles opérations immobilières. Les recours sur les permis de construire sont systématiques. On perçoit une tension forte entre ces associations et la ville. On nous met en garde : l'atelier doit être distingué d'un bureau des plaintes, ce n'est pas l'enjeu de la démarche.

Réunion de préparation à la DTA

La réunion de lancement avec les habitants dans chacun des quartiers vient finalement clore cette première phase de préparation. C'est le premier moment de rencontre entre tous les protagonistes de la démarche : professionnels de la DTA, habitants, paysagistes, et nous, "étudiants sociologues".

Après un petit moment d'égaré dans les ruelles chantenaysiennes, nous arrivons finalement à la mairie annexe. La secrétaire nous accueille "l'atelier citoyen ? Salle des conseils au premier étage !". Après quelques minutes d'attente, nos deux référents à la DTA arrivent et nous réquisitionnent pour installer l'espace. Combien de chaises ? Combien d'habitants vont venir ? Comment s'installer dans la salle ? 18h. Les premiers habitants arrivent, s'installent. Certains discutent entre eux – les "habitués" des ateliers participatifs – d'autres, plus isolés, commencent à parcourir les papiers posés sur les tables. La DTA commence par une petite présentation puis les paysagistes se présentent et introduisent leurs notions du paysage. C'est ensuite à notre tour de nous présenter "Clémence, Kévin étudiants on va faire des entretiens ensemble reportage photographique vous choisissez l'endroit". On lance ensuite un tour de table qui permet aux habitants de "s'identifier". Le premier se nomme, indique sa profession, situe son adresse dans le quartier et son expérience des ateliers participatifs. Les suivants suivront son modèle "architecte... Saint-Anne... urbaniste... travaille au CAUE Chantenay architectes aux monuments historiques connais bien les ateliers prof de géographie retraité". À la fin du tour nous sommes tous les deux surpris par le profil professionnel des participants. Nous réalisons en effet que la plupart d'entre eux ont déjà un lien étroit avec le domaine de l'urbanisme et du paysage !

Présentation de l'atelier aux habitants, Chantenay

De l'expression d'un ressenti individuel à la restitution d'un paysage partagé

L'objectif principal de la première partie de l'atelier est de faire émerger, à partir des témoignages des habitants, un portrait du paysage de leur quartier. Notre mission est d'effectuer des entretiens individuels avec les

participants qui ont réalisé, en amont, un reportage photographique. En parallèle les paysagistes prennent elles en charge les carnets de déambulation : remplis individuellement d'abord, ils sont discutés lors d'une réunion collective. Ils axent sur les notions de sensibilité et de sensibilité contribuant à la définition des paysages urbains personnels.

Pour initier le reportage photographique, nous nous sommes réappropriés un questionnaire qui avait déjà été le support d'expériences précédentes en reformulant les quatre questions incitant les habitants à réaliser les photographies (par exemple, des prises de vue positives propices à la promotion touristique de leur quartier). Par binôme, nous avons mené environ quinze entretiens individuels qui leur ont permis de raconter leur vision intime d'un paysage qu'ils connaissent ou qu'ils ont découvert en les incitant à réexpliquer ce choix de photographies. Au fil de ces rencontres, nous avons adapté nos techniques d'entretiens et notre position d'écoute. Lors des échanges, nous nous sommes affranchis du périmètre de l'étude, qui nous est apparu comme un facteur limitant la réflexion sur ce paysage urbain local.

Nous arrivons devant la porte quelques minutes en avance...Une femme d'une quarantaine d'années nous souhaite la bienvenue, nous invite à rentrer dans la cuisine. La pièce est assez sombre, notamment de par le ton des meubles et leur agencement. Nous décidons, après un moment d'hésitation, de nous asseoir. La cuisine dispose d'une table haute, de deux chaises valides et d'un tabouret rapiécé. Avec l'accord de notre hôte, je mets en place le dictaphone. "Oh, je n'ai rien à cacher". Les photos sont le point de départ de l'entretien mais la discussion s'en détache très rapidement. "Ah, ça on a



déjà dû vous en parler, c'est l'intérieur de la carrière de la Meuse. C'est mon lieu touristique à moi, j'emène tous mes amis parce que je trouve ça magnifique. J'ai même découvert une grotte dans le fond qui devait servir à se réfugier en cas d'attaque aérienne. On vous en a parlé de ça aussi ?"

Entretien, Chantenay

Sur un terrain que nous ne connaissions que très peu, les entretiens individuels sont l'occasion d'enrichir considérablement la compréhension des quartiers sur lesquels nous enquêtons. Les différents récits font évoluer notre vision première du paysage, et nous renseignent sur les pratiques urbaines et certains rapports sociaux propres à chacun des quartiers. Cette période consacrée aux entretiens nous a aussi permis d'établir un lien particulier avec les participants à l'atelier. En effet, notre statut d'étudiant, pas encore tout à fait

"expert" et extérieur aux services de la ville a joué en faveur de l'instauration d'une relation de confiance avec les habitants. C'est lors de cette phase de reportage photographique que nous nous sommes les plus impliqués dans la démarche.

À partir de cette matière, nous restituons et problématisons la parole des habitants dans le but de dresser un portrait du paysage de chacun des quartiers. D'un matériau brut, dense et empreint de sensibilités singulières, il s'agit de faire émerger un portrait partagé du paysage. Il paraît important que ce travail laisse apparaître des consensus mais aussi des divergences exprimées lors des entretiens afin de faire valoir le paysage comme discuté. Libres dans le choix de la forme de restitution de cette synthèse, nous réalisons des panneaux associant photographies et extraits de récits singuliers regroupés sous de grandes thématiques.

La restitution des reportages photographiques et des carnets de déambulation se fait oralement devant le groupe de travail, les paysagistes, les chargés de quartier et les chargés d'opération. En parallèle, nous avons fait le choix d'afficher des panneaux synthétiques. Ce mode de présentation s'est révélé fructueux dans les échanges qu'il a suscités entre habitants, ainsi qu'entre habitants et professionnels. De plus, la mise en perspective offerte par la restitution des carnets de déambulation, encadrés par les paysagistes, a témoigné d'une réelle dynamique commune à l'œuvre.

Ce soir, nous restituons la parole des habitants devant l'ensemble du groupe de travail. L'ambiance, que l'on sentait tendue au début de la séance, se libère une fois notre présentation finie. Applaudissements, approbations des membres de l'atelier, remerciements de la part de la ville. Et nous qui nous attendions à un débat animé au sujet de l'évolution du quartier et des nouveaux immeubles. Les habitants semblent se retrouver au travers de la restitution que nous leur proposons et le débat se poursuit en petits comités autour des panneaux thématiques. Chacun se reconnaît dans une photo ou une citation et prend conscience que son récit personnel sur le paysage trouve une résonance dans le portrait commun du quartier. Face aux sujets révélés dans l'exposition, les points de vue se croisent. Pourquoi densifier tel ou tel îlot ? Quelle pourrait être la mutabilité de ces parcelles en vente ? Comment reconvertir cet axe qui scinde le quartier ? Pendant ce temps, les paysagistes anticipent la déambulation collective. Avant de partir, chacun doit annoter les cartes du quartier accrochées au mur : "vous pouvez marquer les endroits qui vous semblent importants".

Réunion de restitution du reportage photographique et des carnets de déambulation, Breil-Barberie

Partager et mettre en débat le territoire *in situ*

Après cette première phase de mise en débat autour d'une exposition thématique, la trame prévoit ensuite d'aller ensemble à la rencontre du paysage et d'approfondir les discussions au travers d'une "déambulation". L'intérêt de ce moment est de permettre une redécouverte du quartier en réinterrogeant *in situ* les thématiques abordées précédemment. Une promenade collective – rassemblant les habitants, les professionnels de la ville, les paysagistes et nous-mêmes – est réalisée dans chacun des quartiers.

Cette étape est essentielle pour appréhender la notion de paysage. L'approche par l'expérience sensible (le parcours du corps dans l'espace) et la mise en partage spontanée des ressentis individuels pendant la visite permet de comprendre la dimension relationnelle du paysage. En effet, celle-ci s'est caractérisée à la fois par une relation à l'environnement physique, plastique, mais aussi par une relation aux autres.

Le "changement de décor", par rapport aux salles de réunions à l'ambiance aseptique, permet une liberté dans les prises de parole, et les habitants, en territoire connu et pratiqué, sont devenus d'autant plus impliqués. Sur site, les participants se sont retrouvés dans une position de "sachants", c'est-à-dire à la fois acteurs et experts de leur propre environnement. Les positions initiales de chacun (le professionnel, le représentant de la puissance publique, l'étudiant, l'habitant) ont eu tendance à s'effacer pour mettre tous les individus sur un même pied d'égalité.

Le rendez-vous est donné à la mairie annexe Barberie, il fait bien gris et la pluie ne devrait pas tarder. Nous sommes une petite vingtaine, professionnels



compris, à être rassemblés. L'ambiance est assez conviviale, comme si on partait pour une randonnée amicale. Les paysagistes présentent rapidement le parcours et nous voilà partis. Chacun discute avec son ou ses voisins de marche, les gens sont encore bien groupés : brahaha ambiant, énergie certaine. Rapidement, la déambulation prend des allures de visite historique, guidée par un habitant-spécialiste et passionné d'histoire qui devient le leader de la visite. Il prend la parole pour renseigner sur l'histoire des maisons remarquables que nous croisons, avec une étonnante précision et une grande aisance. Le groupe l'écoute et lui pose des questions, il devient référent, presque au-delà des professionnels présents pendant cette déambulation-visite. On retrouve parfois des réflexions que l'on a déjà entendues lors des entretiens, que les intéressés font partager aux participants : "C'était ici le château, et non pas sur le site de l'ancienne école d'archi, et ça s'appelait

pas la Mulière mais la Porcherie." À certains endroits, les professionnels de la ville de Nantes s'arrêtent pour expliquer les projets en cours et les règlements de PLU sur le site. Les réticences et revendications au sujet de ces projets, ressenties lors des entretiens, sont alors loin des réactions sur le vif exprimées lors de cette déambulation. On sent que le regard sur le quartier a évolué et que la confrontation avec la ville est moins prononcée qu'au début de la démarche. La déambulation se termine à la mairie annexe, autour d'un jus. Certains habitants sont rentrés chez eux en cours de route, mais la plupart des participants sont encore là et discutent autour des cartes anciennes apportées par les paysagistes.

Déambulation, Breil-Barberie

Après un décalage de date dû aux conditions météorologiques nous nous retrouvons à la gare de Chantenay

– point de repère connu de tous dans le quartier. Pour commencer, des cartes sont distribuées et permettent à chacun de se figurer le trajet de la randonnée que nous nous apprêtons à entamer. Kevin se retrouve en charge du mégaphone et la marche peut commencer. Au fil de la promenade chacun se met en confiance et [re] parle de son paysage. Les thématiques que nous avions évoquées lors de l'exposition réapparaissent et s'étoffent. Monsieur S. évoque son histoire des chantiers de Béziers, les paysagistes nous dévoilent des cônes de vision dissimulés dans les ruelles escarpées qui offrent cet "esprit village" au quartier, monsieur L. déplore la césure créée par le boulevard, madame B. nous fait partager son goût pour les tags qui colorent les murs de la fameuse carrière Miséry... Au centre du parcours, bref arrêt au parc des Oblates que tout le monde découvre en exclusivité, "on pourra en parler aux voisins!". Des habitants viennent nous voir "vous vous souvenez ça je l'ai mis dans les photos, hein ?!". In situ, les langues se délient, on parle de ce que l'on aime, ce que l'on aime moins, de ses souvenirs, de ses rêves et de ses interrogations pour son paysage quotidien.

Déambulation, Chantenay

Proposer et formaliser des orientations pour le territoire

L'élaboration de l'avis – phase finale de la démarche – se façonne au travers d'une série de réunions. Ces temps de réflexion ont pour objectif de réinterroger et de mettre en forme les éléments révélés lors des étapes précédents, afin d'aboutir à un document final, à l'attention des élus mandataires.

Notre rôle dans le processus à ce moment-là de l'atelier nous est apparu plus flou vis-à-vis de la commande de la ville. La formule d'élaboration des recommandations nous a finalement conduits vers une position d'observation

plus distante. Notre rôle et celui des paysagistes s'est alors attaché à accompagner – et non plus à animer– les échanges des participants conduisant à la formulation de l'avis citoyen.

Nous avons alors pu observer l'apparition de consensus nets et de questions "en suspens". Lors de ces réunions, les échanges paraissent comme des "mises au point", éléments accouchés d'un processus de changement de la vision du paysage local par ses acteurs. Mais parfois, les participants s'accordent à émettre des "réserves", réels points de divergence de visions ; ces éléments peuvent apparaître alors comme des découvertes non partagées. Cependant, les débats pendant ces réunions se focalisent sur les limites du partage d'un paysage subjectif, sorte de "tâtonnement" de l'opinion, dans l'objectif de rendre la meilleure préconisation possible.

Cet avis, figure imposée par la démarche participative, doit présenter des préconisations à l'intention des services techniques de la ville. Les participants, se sont appropriés cet outil de communication et saisissent la portée de ce "message" à passer aux mandataires. Les habitants ont notamment souhaité prendre en considération à la fois les portraits unanimes du paysage local mais également les éléments discrets qui fabriquent la vision de paysages plus personnels.

Restaurant club Malville. 18h. Les premiers participants arrivent pour la réunion de "formulation des orientations". On se sépare en deux groupes d'environ dix personnes, pour relire et reformuler collectivement les constats et les propositions synthétisées par les paysagistes. Pas de temps à perdre, y'a du pain sur la planche! Thème par thème, on relit ensemble le document de travail. La prise de notes, dont nous avons la charge, n'est pas évidente car les remarques sont



nombreuses et les discussions vives. La parole circule plutôt bien entre les participants même si deux personnalités fortes ont tendance à mener les débats. Mais rapidement certains habitants interviennent spontanément pour recadrer les échanges : "Bon on relit le document et on part pas dans tous les sens!". En fin de réunion, les deux groupes se rejoignent et le débat s'oriente vers la façon dont l'atelier va restituer et diffuser ce travail. Une des paysagiste rappelle que c'est aux habitants eux-mêmes de présenter ce travail à l'oral lors du Conseil de quartier. Certains participants exigent une réunion supplémentaire pour préparer au mieux le support et la présentation du travail. "Il faut savoir à qui on parle, on va parler à des élus, il faut que ça soit clair et synthétique." [...] "Faut pas oublier que les élections municipales sont l'année prochaine, il faut en profiter!"

Rédaction collective de l'avis citoyen, Breil-Barberie.

5 min. avant le début de la réunion, grande affluence dans les escaliers de la mairie annexe. En effet, il a été décidé que la réunion de restitution du quartier Q7 se déroulerait de manière jumelée avec la réunion sur le patrimoine du Bas Chantenay. Dans un quartier soumis à un éminent projet urbain, cela attire les foules! La réunion commencera par la restitution de l'avis citoyen. Les paysagistes et les deux habitants en charge de la restitution orale font face à l'assemblée, prêts à commencer. Ils m'aperçoivent dans le public, nous nous saluons de la main. La présentation commence. Monsieur D. et monsieur L. et les paysagistes s'échangent la parole pour relater la démarche et énoncer "nos propositions pour le paysage de Chantenay". J'entends quelques réactions dans le public "Ah oui ça je suis d'accord !... C'est où ça ?... Ah oui pourquoi pas, ça pourrait servir...". Au terme de la présentation, quelques applaudissements suivis de remerciements de la part de

l'élu à la ville, et la séance se poursuit. En aparté je retrouve brièvement les paysagistes et les habitants, tout le monde semble satisfait de la présentation. Avant de regagner nos sièges, monsieur D. m'indique toutefois "nous avons lancé nos messages mais on les attend pour la suite !".

Présentation de l'avis citoyen, Chantenay

Vers un "après l'avis"

Notre place au sein de ce processus expérimental s'est construite au fur et à mesure. Durant ces cinq mois d'atelier nous avons tenté d'identifier au mieux les volontés et les objectifs des professionnels de la ville malgré une répartition parfois incertaine des responsabilités et une imprécision sur la portée d'un tel travail. Finalement, par le prétexte de la thématique du "paysage sensible", nous avons tenté d'apporter nos compétences "d'étudiants sociologues" aux habitants en les accompagnant pour mettre en perspective leurs paroles dans le futur dessin de leur quartier.

Qu'en est-il de la suite ? Au-delà de l'engagement de la ville à répondre à l'avis citoyen d'ici la fin de l'année 2013, dans quelle mesure la participation des habitants va-t-elle impacter les orientations de la ville en matière de développement urbain sur ces deux quartiers ?

Le chargé d'opération du quartier Bas Chantenay a laissé entendre que l'avis citoyen serait communiqué à l'architecte-urbaniste missionné pour la restructuration du quartier sous la forme d'un cahier des charges. En ce qui concerne le quartier Breil-Barberie, l'avis citoyen a été transmis aux différents services techniques de la ville concernés par les recommandations des habitants. Le chargé d'opération sur le quartier retient de cet avis la pertinence d'un "projet urbain dans le diffus" et oriente l'évolution de la démarche vers l'opérationnel.

L'adjoint au maire de Nantes chargé de l'urbanisme, présent à la réunion de restitution de l'avis citoyen, souligne : "Ce projet est l'amorce d'un travail collectif dont la forme reste à trouver". La proposition d'un comité de suivi des actions engagées par les habitants sera-t-elle mise en application ? Dans quelle mesure la ville souhaite-t-elle conserver une implication citoyenne dans les projets urbains à venir ?

En effet, suite à la formulation de l'avis citoyen, nous pouvons nous questionner sur les intentions de la ville au lancement de cet atelier participatif. La ville cherchait-elle réellement à recevoir des recommandations sur le paysage de la part de ceux qui le vivent au quotidien ou bien n'y voyait-elle pas un moyen de se légitimer sur ces deux quartiers en mutation ? Le paysage ne serait-il pas, finalement, qu'un prétexte de discussion avec les habitants, expliquant le choix de faire intervenir des professionnels du paysage, plutôt que des professionnels de la concertation ?

Cependant, lorsqu'à la fin de la réunion de présentation de l'avis citoyen, les membres de l'atelier sont venus vers nous, pour nous remercier pour ce "beau travail", nous ne pouvions que souligner la richesse de la collaboration entre professionnels du paysage, étudiants et habitants *a priori* novices dans ce domaine mais, chacun, experts à son échelle.